



SYLVIE
PAYETTE



*Sous
le vent*

ROMAN

RECTO
VERSC

*Sous
le vent*

Éditrice-conseil: Sylvie-Catherine De Vailly
Infographiste: Johanne Lemay
Révision: Monique Lepage
Correction: Brigitte Lépine

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF:

Pour le Canada et les États-Unis:
MESSAGERIES ADP*

2315, rue de la Province

Longueuil, Québec J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237

Télécopieur : 450-674-6237

Internet: www.messengeries-adp.com

* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

Données de catalogage disponibles
auprès de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec

10-15

© 2015, Recto/Verso, éditeur
Charron Éditeur inc.,
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.
1055 boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal, Québec, H2L 4S5
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2015
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec

ISBN 978-2-924381-38-0

Gouvernement du Québec – Programme
de crédit d'impôt pour l'édition de livres –
Gestion SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la
Société de développement des entreprises
culturelles du Québec pour son programme
d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du
gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du livre du Canada pour nos
activités d'édition.

SYLVIE
PAYETTE

*Sous
le vent*

ROMAN

Préambule

Ah! Ce temps des fêtes qui arrive toujours trop vite et qui nous étourdit sur son passage! J'ai souvent l'impression qu'il déboule à toute vitesse et que je ne serai jamais prête pour le jour « fatidique ».

Il y a les cadeaux à trouver dans des magasins bondés de gens pressés; le neveu qui désire un jouet précis en rouge et dont il ne reste que le bleu; les déplacements sous la neige ou la pluie ou un horrible mélange des deux. Sans compter les files interminables aux caisses et dans les stationnements. Une course de dernière minute peut prendre des heures, nous croulons sous un stress hautement toxique et tout cela pourquoi? Pour pouvoir enfin dire ces mots porteurs de magie et de félicité: enfin les vacances!!!

De plus en plus de gens fuient cette période épuisante, comparant parfois les réceptions familiales à des travaux forcés. Ils trouvent les réunions en famille plus pénibles qu'heureuses, alors ils prennent l'avion pour le Sud. Direction le Mexique où les attend un Noël au son

des mariachis. Certains préfèrent le ski et les pentes enneigées alors que d'autres choisissent les grandes villes telles New York ou Paris. L'idée est simple : combiner vacances et temps des fêtes, et laisser à d'autres le soin de tout préparer.

Cette année, j'allais fêter Noël pour la première fois sans mes enfants. J'avais accepté la proposition, faite en pleine canicule, de diviser la garde des enfants en deux. Je les aurais pour le jour l'An et ils seraient avec mon ex-mari pour Noël. Si, en juillet, l'idée semblait acceptable, à l'approche du 25 décembre, je me demandais où j'avais la tête ce jour-là.

Cependant, j'avais décidé de ne pas me laisser gagner par la nostalgie et de plutôt m'occuper jusqu'à la dernière minute en travaillant sur la série *L'amour en héritage*. Si j'avais réfléchi un peu plus longtemps avant d'accepter, je me serais souvenue combien ce plateau pouvait être éprouvant.

Malgré cela, et comme les autres, j'ai vécu les derniers jours avant Noël à bout de souffle. Allions-nous terminer à temps ? Une surprise viendrait-elle compromettre le début du congé ? Allais-je oublier quelque'un sur ma liste de cadeaux ? La folie !

À bien y penser, nous la méritions, cette période remplie de promesses : les vacances !

Chapitre 1

Le plateau de télévision était plus fébrile que d'habitude. Tout le monde était impatient de terminer la journée et de courir faire les derniers achats de Noël. Nous étions en retard, comme toujours, et la journée n'en finissait plus. Le réalisateur ne semblait pas avoir hâte de rentrer chez lui et j'aurais même mis ma main au feu qu'il faisait exprès de prolonger le tournage.

Pendant une correction d'éclairage, j'en ai profité pour m'éloigner un peu et retoucher mon maquillage. Au moins, je serais prête pour ma soirée si on terminait vraiment trop tard.

Mes yeux étaient fatigués d'être restés dans le noir de la régie toute la journée. J'ai appliqué du cache-cernes et un peu d'ombre grise sur le bord de mes cils pour mettre leur couleur mordorée en valeur. Je regardais mes traits marqués par le stress et la douleur des derniers mois. Une séparation après 12 ans de vie commune, c'est une épreuve qui laisse des traces. Je les voyais à l'œil nu : des ridules apparues récemment autour des yeux avaient

été creusées par les nuits sans sommeil et les larmes qui venaient avec. Honnêtement, j'étais contente que ce chapitre de ma vie soit bel et bien terminé.

J'avais bien mérité ces vacances que j'attendais avec de plus en plus d'impatience.

Heureusement, mes cheveux ondulés d'un brun légèrement cuivré faisaient ressortir la blancheur de mon teint hérité de mes ancêtres, irlandais, selon ma mère et écossais, d'après mon père. Ils n'étaient jamais arrivés à se mettre d'accord.

Je ne saurais sans doute jamais d'où je tenais ce petit côté mutin qui, malgré tout, me donnait cet air jeune et lumineux qui dépannait sérieusement les jours comme celui-là, où le maquillage ne suffit plus.

J'avoue que j'ai trouvé difficile l'arrivée de mes 32 ans, j'ai eu l'impression qu'on me coupait les ailes en plein vol. J'étais seule le soir de mon anniversaire. Mon amie d'enfance, Lucie, m'avait invitée au restaurant le week-end suivant, mais ce soir-là, seuls mes parents avaient pris cinq minutes pour me téléphoner de la Gaspésie.

C'est lors des jours de fête qu'on ressent le plus le poids de la solitude. C'est comme un coup de canon qui nous repousse dans les recoins les plus secrets de notre cœur. Je n'en ai pas aimé l'effet en tout cas et je me suis promis de ne plus jamais passer un anniversaire toute seule.

J'aurais donné n'importe quoi pour avoir mes enfants près de moi, mais la garde ne tombait pas ce jour-là. Mon ex-mari aurait pu essayer d'être compréhensif, mais disons que Martin Miron, dont j'étais divorcée depuis l'été, n'était pas encore prêt à m'accorder des faveurs.

Il était temps de reprendre ma vie sociale en main. Je ne voulais plus être triste, je souhaitais, au contraire, profiter de la vie et me faire de nouveaux amis.

Je ne savais pas encore par où commencer, d'autant plus que je n'aimais pas particulièrement les endroits bruyants comme les bars et tous ces lieux où vont les gens pour faire des rencontres.

Mon mariage avec Martin, qui était un gars de la ville, m'avait éloignée de mes amis d'enfance restés en Gaspésie, et puis, avec l'arrivée de mes deux enfants, je n'avais pas eu le temps de me faire de nouvelles relations.

Maintenant que j'étais séparée, je ne m'imaginai pas reprendre contact avec des personnes que j'avais abandonnées en cours de route. Pourraient-elles me pardonner ? Je m'en voulais d'avoir laissé la vie m'éloigner des gens qui étaient si précieux à mes yeux. Si c'était à refaire, je tenterais de garder des liens. Mais bon, ce qui était fait, était fait.

Honnêtement, malgré deux grossesses, je me trouvais encore très bien. Une maman bien dans sa peau. Mon fils de neuf ans était fier de me voir dans les estrades de l'aréna pendant les matchs de hockey. J'étais ce qu'on appelle une *hockey mom*. Tous les samedis, j'accompagnais Logan à son entraînement. Pendant la saison, nous parcourions les alentours pour des compétitions de hockey pas toujours amicales. On s'emporte parfois trop vite dans les estrades. Les matchs nous enflamment et les mamans se transforment en tigresses. Après, nous en rions ensemble, mais c'est parfois intense.

Ce soir-là, après avoir quitté le plateau, je devais me rendre à un vernissage et je ne voulais pas penser aux prochains jours. Le temps des fêtes sans les enfants serait particulièrement pénible.

Je portais un chemisier lavande, ma couleur préférée, et mon jean qui m'allait toujours malgré mes grossesses. Ma mère me disait souvent qu'une femme devait laisser les jeans à sa fille. Mais comme la mienne n'avait que six ans, j'avais encore un peu de temps devant moi. Pour l'instant, Nina ne vivait encore que pour la couleur rose et les motifs de papillons.

Dans le miroir, j'ai aperçu Suzie, la maquilleuse, qui venait vers moi.

— Hélène, tu as une petite idée de l'heure à laquelle on va terminer ? Je suis désolée, mais j'ai ma fille à aller chercher et je lui ai promis d'aller voir le père Noël.

— Honnêtement, je n'en sais rien.

— Pourtant... a-t-elle commencé.

— Je sais que je devrais pouvoir te répondre, mais je ne comprends pas ce que Vince a aujourd'hui, on dirait que rien ne le satisfait.

— Tu peux lui demander d'accélérer s'il te plaît ? Ce n'est pas seulement pour moi, tout le monde a quelque chose qui l'attend. Un party, des achats de dernière minute...

— Je vais voir ce que je peux faire, ai-je répondu, sachant déjà que je ne pouvais rien changer à la situation.

Suzie m'a souri, confiante, mais que pouvais-je faire ? Vince était un réalisateur mal organisé, jamais sa-

tisfait, surtout mal préparé. On avait fait appel à lui pour cette production sur le déclin. Aucun autre réalisateur ne voulait de ce travail. Depuis, l'émission avait repris du souffle et les cotes d'écoute avaient remonté, grâce, surtout, au mariage hypermédiatisé des deux vedettes principales. Disons que la magie de l'amour avait su redonner vie à cette série.

J'étais l'assistante de Vince, ou plutôt Roger Vincelle, qui signait ses émissions d'un prétentieux pseudonyme : Vince Roger, prononcé à l'anglaise. Un homme vieillissant, sans grand talent et méprisant, mais qui avait réussi malgré tout à faire sa place. On se demande bien qui avait cru en lui au départ.

Je remplaçais Juliette, qui l'endurait bon gré mal gré le reste de l'année. Elle était partie en voyage au Mexique, nous laissant juste avant le congé des fêtes. Elle savait ce qui l'attendait en studio et ne voulait pas revivre encore une fois les coups de génie de notre faux Fellini national.

Je suis retournée dans la régie pour prendre place à sa gauche, comme toujours, même s'il n'entend plus très bien de cette oreille. Tant mieux, il ne réaliserait pas que je soupirerais chaque fois qu'il crierait « coupez ! » alors que la scène se déroulait très bien. D'ailleurs, nous nous amusons parfois à ses dépens en exprimant notre mécontentement, les autres riaient, mais lui ne comprenait pas.

Pour encourager les membres de l'équipe, je me suis mise à murmurer dans leurs écouteurs :

— Bientôt les vacances, les amis, courage !

Il était déjà 17 h 30, nous aurions dû terminer depuis une bonne demi-heure et il nous restait encore trois scènes à tourner.

Ce Vince était un vieux célibataire sans ami et sa famille devait l'avoir fui depuis longtemps. On ne supportait pas ses anecdotes et autres récits rocambolesques auxquels plus personne ne croyait depuis longtemps.

Pauvre plouc ! S'il pouvait seulement réussir à mettre cette émission en boîte pour qu'on puisse lancer le fameux « C'est un *wrap*... Joyeuses fêtes à tous ! »

C'est vrai que notre vedette, Aria, était encore plus désagréable ce jour-là, mais pour une fois, je la comprenais. Elle angoissait de plus en plus, elle aussi devait assister au vernissage de Mario, la femme de notre grand patron Adrien Weber. Une soirée très médiatisée où nous étions tous invités.

J'étais bien consciente que j'avais promis d'essayer de pousser Vince à accélérer, mais c'était inutile, il ne m'écouterait pas de toute façon et tenter quoi que ce soit, même subtilement, n'aurait réussi qu'à le faire se buter. Dans ce temps-là, il faisait exprès pour ralentir encore davantage. Le mieux, c'était de me taire et d'endurer.

Je savais bien pourquoi il cherchait à retarder l'heure de la séparation. Personne ne l'attendait chez lui. Il ne faisait probablement rien à Noël. Sa vie était tellement vide qu'il ne lui restait que nous, sa fausse famille. Quel terrible pouvoir que celui de contrôler la vie des gens avec qui on travaille et ainsi de faire peser un peu de ses propres frustrations sur l'ensemble du groupe.

Nous étions à dix jours de Noël. Il le savait et il ne ferait rien pour nous aider.

De mon côté, plus la fatidique date de Noël approchait, plus je me sentais nostalgique. Je me demandais si Vince n'avait pas commencé à déteindre sur moi, comme si j'étais un buvard qui absorbait son encre noire et malsaine.

J'ai envoyé un texto à Suzie pour lui dire de partir et de demander à son assistante de rester. Tant pis si monsieur n'était pas content !

Moi aussi, je serais seule à Noël, mais je ne devais surtout pas m'identifier à cet individu sans intérêt, sinon, j'allais déprimer pour de bon.

Il fallait que je me secoue et que j'empêche les idées sombres de prendre le dessus. J'allais passer le plus merveilleux week-end imaginable avec mes enfants et c'est là-dessus que je devais concentrer mon attention pour l'instant.

Le tournage de la dernière séquence était enfin arrivé. En tant qu'assistante, je devais minuter la scène, tout en indiquant les informations qui seraient utiles lors du montage, et préparer les caméras pour leurs prochaines dispositions avant que Vince prenne l'image proposée. Il allait claquer des doigts en criant le numéro de la caméra.

— Dans 10... je regardais l'horloge pour faire le décompte... 5 secondes 4... 3... 2...

— ETTTT... Action! a crié Vince.

— Préparation de la 2 pour *close up* d’Aria, ai-je murmuré dans mon micro pour que le cameraman soit prêt pour la prise suivante.

— La 2.

Claquement de doigts du réalisateur.

— Préparation de la 3 pour *trolley*... La 1 sur la porte!

Ainsi de suite jusqu’à ce que le couperet tombe.

— Non, arrêtez... on coupe! Mais ce n’est pas possible, ils le font exprès! a lancé Vince.

— Tout allait bien pourtant, ai-je osé avancer.

« Et les vacances? » ai-je pensé.

— Tu as vu le visage d’Aria, mais qu’est-ce qu’elle a? Elle a bouffé des piments pour suer des vannes d’eau? Tu lui as vu le front, on pourrait s’y baigner, une vraie mare aux canards. Il faut dire qu’avec sa tête de baudruche...

En temps normal, j’aurais peut-être ri de ces commentaires sarcastiques, encore qu’ils n’avaient rien de drôle, venant de ce réalisateur méprisant. Il avait une façon bien à lui de parler des comédiens. Je me promettais un jour de laisser un micro ouvert dans le studio pour qu’ils l’entendent, mais pas aujourd’hui, des plans pour qu’on soit encore ici l’an prochain...

— Maquilleuse? a-t-il hurlé.

— Suzie a dû partir, son assistante va venir tout de suite.

— Comment ? Elle est partie ? Et qui va nous passer la vadrouille sur le front de cette actrice en train de fondre ?

— Son assistante a l'habitude.

— Qui d'autre veut partir avant la fin ? a demandé Vince agressivement en ouvrant son micro. Parce que si vous n'êtes pas contents, vous faites vos valises et bye bye... On travaille ici, si certains pensent qu'on s'amuse, qu'ils tirent leur révérence !

Je les sentais tous grogner en se regardant les uns les autres et en se demandant s'ils allaient répondre ou pas. L'équipe en avait assez et le faisait entendre.

J'ai murmuré encore une fois mes paroles d'encouragement : « Tenez bon, les vacances arrivent ! »

Nous avons repris trois fois et finalement mis l'émission en boîte.

— C'est un *wrap* les amis... Joyeux Noël et surtout, bonnes vacances à tous ! ai-je lancé, soulagée.

J'ai ramassé mes affaires et j'ai quitté les lieux sans un au revoir.

À bien y penser, je ne retravaillerais jamais avec cet imbécile. Terminé pour moi de supporter un individu aussi désagréable qui retarde le tournage inutilement. Si j'avais envie de bonheur dans ma vie, il fallait que j'élimine les gens toxiques et ce bonhomme en était un spécimen de l'ordre d'une alerte nucléaire.

Vite... aller à la soirée. Demain matin, je devais passer prendre mes enfants très tôt pour un merveilleux week-end de bonheur.

Chapitre 2

En sortant du stationnement, j'ai croisé des membres de l'équipe, Sandro le coiffeur et Jacques, des costumes, qui tentaient d'attraper un taxi. Eux aussi étaient sortis le plus vite possible. Nous voulions rapidement mettre le plus de distance possible entre le studio et nous, ainsi, Vince ne pourrait pas nous rattraper. Nous avons ri de bon cœur quand nous avons constaté que nous avions tous pensé à cette horrible éventualité.

J'ai proposé à mes deux collègues de les emmener dans ma voiture. Nous allions tous au vernissage des aquarelles de notre collègue Marjolaine, dite Mario. Une maquilleuse qui créait des œuvres sans prétention, qu'elle ne vendait pas cher pour ramasser des fonds pour des paniers de Noël.

Elle avait un certain talent et ses aquarelles étaient vraiment jolies et juste assez naïves pour qu'on ne soit pas complexés. Il faut dire que Mario était belle, intelligente, talentueuse et mariée à un homme très riche, vraiment très riche, la compétition était totalement déloyale.

En plus, c'était une jeune femme aimée de tous. Elle avait le don de nous faire sentir bien à ses côtés. Elle avait épousé notre grand patron, Adrien Weber, et nous étions heureux de voir ce bonheur s'épanouir devant nos yeux. C'était une sorte de rêve, une forme d'espoir aussi : celui que l'amour existe et qu'on peut y croire.

Du moins, certains le peuvent. Moi, je n'étais pas convaincue d'avoir de la place pour un nouvel homme dans ma vie. Mes enfants me comblaient et je doutais de pouvoir accepter que quelqu'un s'immisce entre nous.

Plus j'y réfléchissais et plus je pensais qu'il valait mieux rester libre pour donner tout mon temps à ces petits êtres qui avaient tant besoin de moi. Mais rêver était gratuit et Mario nous permettait à toutes de nous projeter dans un conte de fées.

Après avoir fait du slalom dans les rues envahies de piétons robotisés du centre-ville, nous sommes arrivés sur le lieu de l'exposition. Une belle grande salle vitrée située au quatrième étage d'un édifice très moderne.

Dehors, le vent soufflait et la neige dessinait des volutes magnifiques. Bien au chaud à l'intérieur, j'observais ce spectacle féérique. Les flocons dansaient joyeusement sous les lumières d'un éclairage de saison fait de mille ampoules accrochées aux arbres. Ainsi, j'étais un peu à l'écart du brouhaha de l'exposition. Pourquoi étais-je venue si c'était pour me tenir dans ce coin et ne parler à personne ? Je m'étais promis de faire des rencontres et je devais me convaincre de me joindre aux autres invités.

Cependant, juste au moment où j'ai décidé de quitter mon coin, j'ai vu un homme descendre de sa voiture : Vince !

« Oh non... il était invité lui aussi ? »

J'aurais dû m'en douter : il n'allait certainement pas rater une chance d'être avec du monde !

C'est alors que je l'ai vu s'étaler de tout son long après avoir glissé sur une plaque de glace vive. Il restait allongé et n'essayait pas de se relever. Il était peut-être blessé. Que devais-je faire ? Y aller ou le laisser là ? Oh l'envie de faire semblant de n'avoir rien vu était grande, mais je n'étais pas ce type de personne. Je me sentais déjà coupable de ne pas m'être élancée immédiatement pour voir s'il allait bien.

Je voyais qu'il tentait de se retourner et visiblement, il était blessé. Bon, je n'avais pas le choix, je devais sortir pour lui venir en aide...

Ouf. Deux hommes sont alors arrivés et se sont penchés vers lui. Peut-être que je ne servais à rien après tout, je n'y connaissais pas grand-chose de toute façon. J'observais toujours la scène quand j'ai entendu quelqu'un derrière moi.

— Tu as raison, Hélène, le spectacle de la nature est toujours le plus beau. Aucune œuvre d'art ne peut lui rendre justice... surtout pas les miennes, a dit une voix enjouée.

Je me suis retournée, un peu surprise d'avoir été repérée si loin du groupe. C'était Mario. Elle regardait dehors elle aussi.

— Mario ? Comment vas-tu ? ai-je répliqué et je l'ai embrassée.

Avant son mariage, nous nous croisions de temps en temps sur différentes productions et j'ai alors réalisé qu'elle me manquait. C'était une jeune femme que j'estimais beaucoup. Si elle le voulait bien, j'allais lui faire plus de place dans ma vie.

— Je suis en pleine forme et toi ?

— Moi ça va... mais regarde, Vince, lui, semble avoir des problèmes.

Après avoir observé la scène par la fenêtre, elle m'a prise par le bras pour me guider dans la salle où se tenait son vernissage.

— Je crois qu'il est entre bonnes mains. Ne t'en fais pas, les secours arrivent.

— J'ai travaillé avec lui aujourd'hui... L'enfer... il ne voulait pas nous laisser finir !

— Oh ! Je comprends maintenant pourquoi Aria a fait son entrée dans un de ses fameux numéros burlesques. Je tentais de l'éviter lorsque je t'ai aperçue.

J'ai éclaté de rire.

— Nous nous sommes tous sauvés du studio, nous avons peur que Vince change d'idée et reprenne le tournage.

J'espère que ce n'est pas trop grave... Regarde, ce sont les ambulanciers qui arrivent. Les secours sont déjà là.

— Reste avec moi, je vais te piloter à travers la foule pour que tu évites tous les gens de ton plateau. À

deux, on devrait aussi mieux se défendre en cas d'attaque d'Aria.

— Elle était de si mauvaise humeur ? ai-je demandé en souriant.

— Oui et non, c'est que depuis que j'ai épousé Adrien, c'est comme si nous étions les plus grandes amies du monde. Elle me suit partout et veut que nous soyons vues ensemble. Alors que moi, je ne cherche qu'à fuir les caméras. Mais toi ? Tu es bien installée maintenant ? La dernière fois que je t'ai vue, tu vivais chez une cousine.

— Ça va. Disons que ma vie en général a fait des flips étonnants depuis quelques mois, mais c'est sous contrôle.

— Si tu veux venir te reposer un peu, nous partons sur l'île après le jour de l'An.

— Merci, mais j'aurai les enfants à la fin du mois.

— Viens avec eux si tu veux, a ajouté Mario.

— Pas cette fois, mais peut-être l'an prochain.

— Quand tu veux, ça serait formidable !

Nous déambulions tranquillement en regardant ses œuvres. Elle avait peaufiné son art et les couleurs de ses toiles éclataient. On ne retrouvait pas cette impression délavée que laisse parfois l'aquarelle : les motifs étaient enjoués et les tableaux irradiaient de bonheur grâce aux couleurs franches qui tranchaient avec l'hiver que nous apercevions par les fenêtres

Je n'ai pas résisté à une œuvre qui représentait des vacances au bord de la mer. Il y avait deux enfants, un

garçon et une fille, qui jouaient dans le sable sur la plage. Un seau et une pelle de plastique leur servaient d'outils. Le palmier plié par le vent venait presque les toucher. La fille avait un chapeau rose et le garçon était déguisé en pirate. J'avais l'impression que mes deux mousses avaient été croqués sur le vif.

J'ai regardé l'heure, je ne pouvais pas rester plus longtemps, je devais me lever très tôt le lendemain. Si je n'avais pas la garde dès ce soir, c'est que mon fils avait un match important et que sa sœur ne voulait pas le manquer. Chez les Atomes, le hockey était une affaire de famille et la nôtre y mettait tout son cœur.

Dès le lendemain 7 h, ma vie de *hockey mom* reprenait pour un week-end à visiter des arénas et à crier à pleins poumons pour encourager l'équipe de mon fils. Nina, elle, aurait sa trompette assourdissante. Ce bonheur-là, je ne l'aurais échangé contre rien au monde.

Je me suis dirigée vers la sortie après avoir promis à Mario qu'on allait se revoir bientôt. Nous avons échangé nos adresses courriel et nous sommes promis de rester en contact.

J'avais l'index sur le bouton d'appel de l'ascenseur quand j'ai entendu la voix d'Aria derrière moi.

— Tu t'en vas déjà ? m'a-t-elle lancé d'une voix pâteuse, un verre à la main.

— Oui, je suis fatiguée.

— Je ne savais pas que tu connaissais Mayo.

— Mario, tu veux dire ?

— C'est ça.

Elle avait déjà trop bu et pourtant, elle a avalé son verre de mousseux d'un trait.

— Je dois y aller. Joyeuses Fêtes! ai-je annoncé, espérant que les portes s'ouvrent enfin.

— Attends... Tu as vu comme elle m'évite? Pourquoi elle t'a fait visiter, toi?

— C'est que je ne connaissais personne, alors que toi... ai-je commencé avant qu'elle ne m'interrompe.

— Je ne supporte plus le riquiqui fané.

— Pardon?

— Mon mari!... Ce type à qui j'ai dit oui... Je n'en peux plus. Je veux ma liberté.

— Eh bien... Je suis désolée d'entendre que...

— Toi, tu es libre, je t'envie. Ce que je donnerais pour avoir 30 ans, flirter, m'amuser... Ne pas être avec ce paon sans plume, ce dragon sans feu.

— Aria, c'est que...

J'ai été interrompue par l'ouverture des portes de l'ascenseur sur son mari.

— Ma chérie! lui a-t-il lancé, tout souriant, en ouvrant les bras.

— Mon amour! a-t-elle répondu en s'y précipitant.

En passant près de moi, elle m'a glissé à l'oreille:

— Préviens-les, je ne le supporterai pas jusqu'à la nouvelle année.

Cette chère Aria venait de me confier une mission dont je me serais bien passée. Une fois dans ma voiture, j'ai envoyé un message à Mario pour qu'elle prévienne son mari, le producteur, de ce qui se préparait. Je l'ai aussi avisée de l'état dans lequel était la comédienne et lui ai suggéré que l'on cesse de lui servir de l'alcool.

J'ai appuyé sur « envoyer » et me suis lancé un « Bonnes vacances, Hélène ! » qui m'a redonné le sourire.

Pour moi, le travail était enfin vraiment terminé.

Une histoire d'amour sensuelle et voluptueuse va changer la vie d'Hélène Bernier pour toujours.

Tout le monde ne pense plus qu'au congé des fêtes, alors qu'Hélène, elle, réalise qu'elle passera Noël sans ses enfants pour la première fois, après son récent divorce. Afin d'oublier leur absence, elle décide d'aller rejoindre ses parents en Gaspésie. À bord du train s'installe entre les passagers une intimité qui encourage les confidences. Mais une tempête de neige les immobilise et un des passagers du wagon attire l'attention de la jeune femme... La relation impudique qu'ils vont partager la transformera pour toujours. Quelques heures plus tard, une nouvelle Hélène, plus forte que jamais, débarquera du train. Un vent vient de souffler sur sa vie et rien ne sera plus jamais comme avant. Elle a décidé de ne plus repousser les hommes auxquels elle plaît !

Sylvie Payette est auteur de téléromans et auteur-conseil. Elle a signé Chambres en ville – La suite, et la série de romans jeunesse à succès « Savannah ». Après Petit déjeuner compris, Sous le vent est son deuxième roman pour adultes.



ISBN 978-2-924381-38-0



9 782924 381380


Groupe
Livre
Québecor Média